

ceux de n'importe quel autre ministère. Bien que je n'aie jamais étudié la question du point de vue statistique, il est probable que la proportion de ceux qui gagnent leur vie dans l'industrie de la pêche est plus forte que n'importe où ailleurs au Canada, à l'exception peut-être de la circonscription des Îles-de-la-Madeleine.

L'aspect le plus important de l'industrie de la pêche, à Terre-Neuve, l'histoire en témoigne, est la pêche à la morue. C'est du reste la première industrie établie en Amérique du Nord. On lui doit peut-être même l'arrivée des Européens sur notre continent. Nombreux en effet sont ceux qui croient cette arrivée antérieure à la découverte officielle faite par Christophe Colomb. Il se peut que le ministre sans portefeuille, député de Saint-Jean-Ouest, ait même participé aux célébrations auxquelles a donné lieu récemment la commémoration des premières visites à Saint-Jean des Portugais, vers le milieu du quinzième siècle. Certes, les relations historiques à ce sujet sont incomplètes.

Mes commettants et sans doute le comité, s'intéresseront beaucoup plus à ce que j'aurai à dire de la situation actuelle plutôt qu'à ce que je pourrais avoir à raconter de cette question historique, sujette à tant de conjectures, si intéressantes que cela puisse être.

Toutefois il est une autre question, qui n'est pas, elle, du domaine de la conjecture historique et dont le comité me permettra sans doute de faire mention en passant. Je suis bien aise que l'honorable député d'Inverness-Richmond ne siège pas parmi nous en ce moment, car je veux affirmer que Bonavista est la première à entrer dans l'histoire du Canada. C'est là que Cabot a touché terre pour la première fois. Les origines de notre pays sont là. C'est dire avec quelle fierté je la représente en cette enceinte.

Je regrette que le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales ne soit pas ici pour entendre ma demande, mais j'espère bien qu'avant longtemps on donnera suite à cette excellente ligne de conduite mise en œuvre par ses prédécesseurs et qu'il a adoptée, et que nous aurons un parc historique à Bonavista.

M. Cardiff: Nous en avons soupé de cela.

L'hon. M. Pickersgill: Toutefois, je me rends compte que j'abuse du temps et peut-être de la patience du comité.

M. Cardiff: Vous abusez certainement de la patience du comité.

[L'hon. M. Pickersgill.]

L'hon. M. Pickersgill: Sans doute, l'honorable député, qui représente une grande circonscription de pêche, n'est-il pas intéressé...

L'hon. M. Sinclair: Il va à la pêche aux votes.

L'hon. M. Pickersgill: ... mais la plupart des députés du comité s'intéressent à la pêche.

M. Cardiff: Parlez donc poisson alors, et non pas de politique.

L'hon. M. Pickersgill: Si, dans sa longue et remarquable carrière parlementaire...

L'hon. M. Sinclair: Si on peut dire!

L'hon. M. Pickersgill: ... l'honorable député prenait la parole et prononçait un discours original, au lieu de grommeler quand les autres députés ont la parole, sa circonscription serait peut-être représentée avec plus de distinction que depuis quelques années.

M. Cardiff: L'honorable député ne sait pas tout ce qu'il lui faudrait savoir pour se rendre compte qu'il ne sait pas grand-chose.

L'hon. M. Pickersgill: J'invite l'honorable député à passer un peu de son temps libre à faire l'analyse grammaticale de la phrase qu'il vient de prononcer.

Je dois m'excuser auprès de l'honorable député senior de Queens, l'actuel ministre des Pêcheries, que j'avais l'intention de féliciter dès le début de mes observations, d'occuper un poste que je considère comme l'un des plus importants dans le gouvernement du Canada, poste que, je l'avoue, j'aimerais beaucoup détenir moi-même. Si les circonstances avaient été différentes, peut-être aurais-je pu réaliser mes ambitions.

L'hon. M. Nowlan: Avait-on songé à vous remplacer, Jim?

L'hon. M. Sinclair: On le dirait bien.

L'hon. M. Pickersgill: Je veux dire que, n'ayant jamais été pêcheur moi-même, je ne partage pas les critiques que j'ai lues ou entendues contre le nouveau ministre sous prétexte qu'il est cultivateur et n'a jamais pris un poisson. Là-bas, dans l'Est, j'ai toujours tenu caché jusqu'ici,—et je ne le révèle maintenant que parce que le ministre est lui-même cultivateur et ne peut être un concurrent trop redoutable,—que pendant plus de quarante ans mon père a été marchand de poisson. Il est vrai qu'il achetait le poisson du lac Manitoba qui ne serait pas considéré comme du poisson sur le littoral de l'Est mais, à l'instar justement des produits de l'Est du Canada, ce poisson trouve surtout son débouché aux États-Unis.

J'aimerais faire écho à ce qu'a dit hier soir l'honorable député de Charlotte et aux propos tenus ce matin par mon honorable ami,